

Nous ne pouvons mieux faire que de publier ici le décret d'introduction de la cause du Vénérable Frère.

Le serviteur de Dieu, Frère Bénilde, de la congrégation des Ecoles chrétiennes, naquit le 14 juin 1805, au bourg de *Thuret*, dans le diocèse de Clermont, de parents honnêtes et pieux. Son père s'appelait Jean Romançon et sa mère Anne Chauty. Lui-même reçut au saint baptême le nom de Pierre. Dès sa première enfance, on le vit croître en vertu, grâce surtout aux soins de sa mère. Il fréquenta une école privée, sous la conduite d'un maître nommé Jacques Delair, et s'y distingua parmi ses camarades par une intelligence et une application peu ordinaires. Chargé pendant quelque temps, par la volonté de ses parents, de garder les troupeaux, il coulait des heures tranquilles, et la contemplation de la nature l'aidait à former en son cœur des ascensions vers Dieu.

Ayant vu à Clermont des Frères des Ecoles chrétiennes qui s'en allaient à travers les rues avec une admirable modestie en récitant le Rosaire de la Très Sainte Vierge, il déclara immédiatement qu'il se sentait appelé à leur institut. A l'âge de dix ans, on l'envoie à la ville de *Riom*, voisine de *Thuret*, pour être instruit dans les écoles de ces mêmes Frères. A l'âge de seize ans, il quitte son pays et entre dans la maison du dit institut, à Clermont, sous les auspices et le patronage de saint Amateur. Après avoir achevé son noviciat d'une manière digne d'éloges et prononcé ses vœux, il se consacra tout entier, à la satisfaction universelle, à l'éducation et à l'instruction des enfants dans divers endroits où il fut envoyé, principalement à *Aurillac*, à *Clermont*, à *Montferrand*, à *Billom* et à *Saugues*. Dieu était sans cesse présent à son esprit. Et de temps en temps il rappelait cette sainte présence à la pensée de ses écoliers, s'efforçant de leur inspirer tout à la fois le goût de l'étude et celui de la piété. Aussi, soit par de pieux exercices, soit par l'ensei-